Le violoncelle en vedette chez les Auvergnats.

Pour son retour à l'"auditorium BERNARD-PEIFFER", (dernier passage le 16 Avril 2003 pour le Floréal musical) l'orchestre de chambre d'AUVERGNE avait choisi de hisser sur le pavois le violoncelle dans un programme très accessible à la majorité des abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES".
Une Macédoine mondialiste rassemblant l'austro-hongrois Joseph HAYDN, le russe TCHAIKOVSKI, l'américain Samuel BARBER et le Franco-Suisse Arthur HONEGGER.

En formation MOZART à la cohésion exemplaire, l'ensemble auvergnat, sous la direction très enveloppante et un brin expressionniste de Arié Van BEEK, a fait sur l'auditoire la plus favorable impression. Belle discipline de groupe, justesse des cordes, agréable sonorité des deux pupitres mozartiens (hautbois et cors), excellent phrasé du quatuor de violoncelles.
Les dits cellos étaient à l'honneur ce soir-là, tant chez HONEGGER que chez Joseph HAYDN, avec en vedette invitée, le Monsieur référence de l'école française, Alain MEUNIER, qui à l'âge de la retraite pour certains, dispense toujours la bonne parole à travers le monde.
Alain MEUNIER avait choisi de s'investir dans l'un des deux concerti du Père HAYDN: celui en ut majeur moins connu, jadis, que celui en ré, le fameux opus 101, détrôné depuis 196I, et remis au goût du jour par ROSTRO qui en fit son best-seller en ses heures glorieuses? Cet ut, sensiblement moins mélodieux que le ré, en tout cas plus acrobatique pour le soliste, permet néanmoins d'exprimer sa sensibilité dans l'adagio en fa majeur, très chantant, très coulant, ainsi que dans les deux brèves cadences à découvert.

Malgré un petit ennui de pique baladeuse dans le premier mouvement, Alain MEUNIER s'est vite repris pour négocier les traits rapides de l'allegro terminal éblouissant, en forme de perpetuum mobile.
En somme une belle démonstration du maître, encore que le son de son bel instrument ait paru un peu étouffé par l'ensemble orchestral conduit pourtant avec beaucoup de doigté et de respect pour le pré-romantique HAYDN.
Dans l'andante cantabile du super-doué touche-à-tout P.I. TCHAIKOVSKI, Alain MEUNIER s'est coulé dans les souples méandres de la mélodie populaire russe si adroitement

arrangée pour un orchestre à cordes par TCHAIKOVSKY lui-même. Du beau violoncelle certes, un peu guimauve, plus violon-sucre que violon-celle!

En ouverture Arie Van BEEK a conduit avec componction le renommé adagio pour cordes de Samuel BARBER, magnifique morceau d'anthologie funéraire, devenu un "Agnus DEI" pour choeur style "ACCENTUS".
Finalement, la découverte de la soirée fut la version, authentique de la 2eme (sur les cinq) symphonie d'Arthur HONEGGER. Laquelle offre la particularité de mettre en exergue, un violoncelle, une contrebasse et une trompette (ad libitum, mais en fait obbligato) n'intervenant qu'au dernier mouvement, pour clamer un cantus firmus, thème d'un choral protestant.
Très belle tenue de l'orchestre, aux prises avec les ambiguïtés de la polytonalité et les virages à dérapage contrôlé des incessants changements de mesures irrégulières.
Beau travail d'un ensemble soudé, dynamique, très à l'aise aussi bien dans HONEGGER que dans le léger "Divertimento" mozartien qui tenait lieu de bis et de point final à cette soirée parfaitement équilibrée. L'atmosphère (oppressante de la symphonie d'HONEGGER et la méditation funèbre de Samuel BARBER n'ont nullement entamé le moral du Président Jean-Paul HOUVION qui a pu annoncer des concerts prestigieux pour la période noélique!

P.J.